



HAL
open science

Ce que manger veut dire – l’Histoire d’une bouchée de pain (1861) de Jean Macé

Christophe Garrabet

► **To cite this version:**

Christophe Garrabet. Ce que manger veut dire – l’Histoire d’une bouchée de pain (1861) de Jean Macé. *Etudes de langue et littérature françaises*, 2016, 108, pp.37-54. hal-01548719

HAL Id: hal-01548719

<https://hal.science/hal-01548719>

Submitted on 29 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ce que manger veut dire

— l'*Histoire d'une bouchée de pain* (1861) de Jean Macé

Journaliste, professeur de sciences naturelles puis sénateur, Jean Macé¹⁾ (1815-1894) est aujourd'hui surtout connu comme co-fondateur avec Pierre Jules Hetzel du *Magasin d'éducation et de récréation*²⁾, et comme créateur de la Ligue de l'enseignement³⁾. La renommée de cet ancien quarante-huitard, républicain convaincu et militant de l'instruction pour tous, tenait pourtant au XIX^e siècle tout autant à son activité éditoriale et politique qu'à son *Histoire d'une bouchée de pain* (1861). Ce best-seller de la littérature didactique pour enfants⁴⁾, écrit lors de son « exil intérieur » en Alsace, où il s'était réfugié après la proclamation du Second Empire, sert en effet de modèle aux nombreux récits de vulgarisation scientifique qui fleurirent pendant toute la seconde moitié du siècle.

Complété cinq ans plus tard par *Les Serviteurs de l'estomac : pour faire suite à l'Histoire d'une bouchée de pain* (1866), l'ensemble se présente comme un diptyque dans lequel un narrateur s'adresse à une petite fille pour exposer des savoirs anatomiques et physiologiques sur le corps humain et sur les animaux. Néanmoins, en focalisant les titres de

-
- 1) On préférera aux biographies anciennes de Jean Macé, toutes écrites par des proches ou des héritiers à la Ligue de l'enseignement, le travail récent de Jean-Michel Ducomte, *Jean Macé, militant de l'éducation populaire*, Toulouse, Éditions Privat, 2015.
 - 2) Cette revue destinée à l'enfance, créée en 1864 dans le but de diffuser les savoirs d'une science amusante et édifiante, tient sa célébrité des romans de Jules Verne qu'elle a pour la plupart fait paraître.
 - 3) Ce mouvement d'éducation populaire, fondé en 1866 et toujours existant aujourd'hui, s'est fait connaître du vivant de Jean Macé par une pétition en faveur de l'instruction obligatoire et gratuite appelée « Mouvement national du sou contre l'ignorance ».
 - 4) On compte en effet trente-cinq rééditions jusqu'en 1915, auxquelles il faut ajouter les nombreuses traductions en anglais, en italien, en russe...

ses deux volets sur la fonction digestive, il ne s’empare pas seulement d’un sujet scientifique en renouvellement constant depuis les découvertes du siècle précédent⁵⁾, mais aussi d’un thème littéraire ayant des implications idéologiques fortes, incarné par la fable de La Fontaine « Les Membres et l’estomac ».

Or Jean Macé entreprend la rédaction de ces deux récits à un moment où l’enseignement à l’école primaire est dominé par les études classiques et délaisse totalement l’histoire naturelle, qui restera une discipline facultative sans horaire ni programme définis jusqu’à la loi du 28 mars 1882⁶⁾. Cette situation scientifique et pédagogique particulière invite à se demander pourquoi Jean Macé a entrepris de raconter à une petite fille l’histoire apparemment anodine d’une bouchée de pain. Pour répondre à cette question, nous étudierons tout d’abord les raisons didactiques du choix du thème digestif dans ce récit de vulgarisation scientifique ; puis nous nous interrogerons sur les implications idéologiques sous-tendues par ce choix, alors que, « roi des viscères »⁷⁾ depuis l’Antiquité, l’estomac renvoie traditionnellement à une figure monarchique ; enfin, nous verrons que Jean Macé l’inscrit dans une problématique scolaire de l’enseignement des sciences.

1. Une leçon de choses : digestion et exposition des savoirs

Dans l’*Histoire d’une bouchée de pain*, Jean Macé se propose de présenter des savoirs biologiques variés par le truchement du voyage d’un morceau de pain dans le corps humain. Ce faisant, il fait un double choix didactique : d’une part, il recourt à une « histoire », donc un récit, à un

5) Le développement de la physiologie expérimentale au XVIII^e siècle avait permis la remise en cause du modèle alors dominant de la digestion comme coction, les travaux de Jean Astruc, de Réaumur et de l’abbé Spallanzani démontrant sa nature essentiellement chimique.

6) Cette loi de Jules Ferry, surtout connue pour avoir rendu l’instruction obligatoire et laïque, stipule en effet pour la première fois que l’enseignement primaire doit comprendre « les éléments des sciences naturelles, physiques et mathématiques ».

7) Gaston Bachelard, « Le Mythe de la digestion », dans *La Formation de l’esprit scientifique*, Vrin, 1938, p. 171.

moment où l'apprentissage des sciences naturelles se fait en dehors de la classe et du temps scolaire, donc dans le moment du divertissement, de la récréation ; d'autre part, il fait une leçon de choses, en partant d'un objet banal, concret et quotidien, la fameuse bouchée de pain (la chose), pour expliquer le fonctionnement général du vivant (la leçon). Il invite ainsi à interroger le choix du thème digestif en regard de ses virtualités pédagogiques d'exposition des savoirs.

La digestion se prête tout d'abord particulièrement bien à la démarche de Jean Macé pour des raisons métaphoriques, car elle sert communément d'image de la cognition, et grâce à sa nature « narrative », puisqu'elle se présente comme un parcours dans le corps, comme le récit d'une transformation : digérer, vulgariser et raconter entretiennent donc d'étroits rapports. Il faut en effet rappeler en préambule, puisque Jean Macé en joue abondamment, le double sens physiologique et intellectuel de la métaphore alimentaire qui rapproche « manger » d' « apprendre », encore à l'œuvre aujourd'hui dans les verbes « nourrir », qui signifie à la fois « alimenter » et « éduquer », ou « digérer », qui à côté de son acception physique veut dire « mûrir par la réflexion, comprendre ». À cette idée de croissance physique et intellectuelle se juxtapose d'ailleurs celle de jouissance, « sagesse » (*sapientia*) ayant la même racine que *sapere*, « avoir du goût ». Jean Macé peut ainsi comparer une brève leçon d'anatomie à « une nourriture dont la digestion [est] un peu difficile »⁸⁾, dire du proverbe « l'appétit vient en mangeant » qu' « il est toujours vrai quand il s'agit d'apprendre : c'est ce que l'on sait déjà qui vous met en goût de mordre plus loin »⁹⁾, ou rapprocher l'acte vulgarisateur, défini comme une traduction en langage vulgaire d'un message savant en vue de sa transmission, d'une ingestion suivie d'une régurgitation :

Pour me mettre en état de fournir à votre esprit l'aliment que je lui

8) Jean Macé, *Histoire d'une bouchée de pain – Lettres à une petite fille sur la vie de l'homme et des animaux* [1861], noté HBP, Hetzel, 1880, pp. 76-77.

9) *Ibid*, p. 125.

sers aujourd'hui, ma chère enfant, il m'a fallu brouter dans bien des livres où vous n'auriez pas compris grand'chose ; il m'a fallu ruminer longtemps ce que j'avais lu, le digérer lentement dans ma tête [...]. Si j'ai réussi dans mon entreprise, vous aurez profité de tout ce travail qui s'est fait en moi, pour nourrir votre esprit sans fatigue, et j'aurai presque le droit de dire que c'est de moi qu'il se sera nourri¹⁰⁾.

Plus fondamentalement, la digestion offre l'intérêt de pouvoir se raconter naturellement comme une histoire, forme attrayante et récréative que la vulgarisation scientifique de l'époque, mue par l'idéologie de la « science amusante », privilégia. Or, selon Philippe Hamon, le récit possède des virtualités didactiques importantes dont « l'*Histoire d'une bouchée de pain* de Macé [...] se sert [...] pour 'exposer' successivement les différents organes du corps et ses différentes fonctions »¹¹⁾. En narrant le voyage d'un morceau de pain dans un corps comparé à une maison que l'on visite « pièce par pièce », Jean Macé peut ainsi présenter des savoirs à la fois anatomiques et physiologiques puisque, d'une part il permet, selon le procédé de la description ambulatoire élargi ici au livre entier, de faire une succession de tableaux explicatifs sur chacun des organes traversés, et d'autre part de montrer ces derniers non plus seulement selon une logique de la juxtaposition mais aussi de la hiérarchisation, le parcours dans cette architecture¹²⁾ révélant ainsi des relations fonctionnelles entre les organes de la digestion. Jean Macé recourt par exemple aux images du maître de maison et du domestique pour expliquer les rôles respectifs de l'estomac et du sang dans la distribution

10) *Ibid*, pp. 274-275.

11) Philippe Hamon, *Expositions. Littérature et architecture au XIX^e siècle*, Corti, 1989, p. 99.

12) Philippe Hamon souligne en effet que « tout objet architectural peut être conçu prioritairement par la littérature comme un *objet hiérarchisé* [...] définissant des emboîtements, des organisations comportant corps principaux et dépendances, [...] des espaces servis et des espaces servants » (*ibid*, p. 30).

des nutriments :

Notre corps est un château qui a aussi son intendant. [...] L'intendant du vrai château distribue des tuiles, des planches, des couleurs, des briques, de la chaux ; mais tout cela ne vient pas de lui, n'est-ce pas ? il l'a reçu de son maître. Notre intendant aussi n'a rien fait de lui-même ; tout ce qu'il distribue, il l'a reçu du maître de sa maison, et ce maître, je vous l'ai nommé la dernière fois, c'est l'estomac¹³⁾.

Qualifié de « maître de la maison », l'estomac dit assez le rôle prépondérant de la digestion dans le corps, qui devient un savoir phare du vivant. Jean Macé a donc aussi des raisons scientifiques de choisir ce thème pour son livre : de par l'importance de premier ordre qui lui est alors prêtée dans l'économie animale, il permet en effet l'exposé d'un savoir encyclopédique sur les êtres organiques, savoir encyclopédique caractéristique aussi bien de la vulgarisation scientifique de son époque que de la leçon de choses, dont la démarche est très souvent digressive.

La leçon de choses, qui fut popularisée à la fin des années 1850 par la pédagogue Marie Pape-Carpantier, aussi connue pour avoir créée l'école maternelle en France, a en effet un fort penchant à l'exhaustivité qui tient à sa grande plasticité : si elle est pensée à son origine comme « l'application de la méthode intuitive aux connaissances de l'ordre sensible »¹⁴⁾, autrement dit comme une démarche inductive basée sur l'observation, elle a souvent été comprise par les enseignants et par les auteurs de récits de vulgarisation comme un moyen commode d'exposer un savoir général à partir d'un objet concret : le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* de Ferdinand Buisson prend ainsi l'exemple d'un morceau de craie, qui peut devenir le support d'une leçon à la fois de zoologie, de géologie, de chimie et de physique ; les innombrables « Histoire de... »

13) *HBP*, pp. 29-30.

14) Article « Leçon de choses », *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Deuxième partie, tome 2, 1888, p. 1134.

écrites pendant cette seconde moitié du siècle font de même, l'*Histoire d'une bûche* (1867) devenant sous la plume de Jean Henri Fabre un traité de botanique, ou l'*Histoire d'une montagne* (1875) d'Élisée Reclus un traité de géologie et de géographie. Cette idée est un leitmotiv de la démarche pédagogique de Jean Macé, puisqu'il confie avoir réfléchi depuis ses premières années d'enseignement à faire de l'étude du corps humain une leçon exhaustive où seraient concentrées toutes les connaissances :

Je voulais enfermer mon cours entier de sciences naturelles dans l'explication du corps humain, me réservant de faire des excursions à droite et à gauche quand cela deviendrait nécessaire pour faire comprendre ce que l'on rencontrerait chemin faisant¹⁵).

Mais si le recours à une bouchée de pain apparaît dans cette logique comme un artifice pédagogique, celui-ci est justifié par la place accordée à la digestion, qui devient un savoir holiste dans la nouvelle épistémè médicale, préparée à la fin du XVIII^e siècle par les travaux de Xavier Bichat et Théophile de Bordeu. Ce dernier, en mettant l'estomac sur un pied d'égalité avec le cœur et le cerveau dans l'économie animale, avait initié un recentrage de la médecine moderne sur cet organe qui culmina, dans la première moitié du XIX^e siècle, avec les thèses du médecin et chirurgien François Broussais : celui-ci fit de l'estomac le viscère le plus important à la vie et à la santé, puisqu'il pensait que toutes les maladies, y compris les maladies mentales, provenaient d'une gastro-entérite. Si Jean Macé ne reprend pas à son compte cette théorie extrême, il s'inspire en revanche largement de la division en fonctions de l'organisme proposée par Xavier Bichat : il reprend les deux grands groupes du médecin français, la nutrition, qui rassemble les appareils digestif, respiratoire et circulatoire, et la reproduction, et en ajoute un autre appelé

15) Jean Macé, *Les Serviteurs de l'estomac : pour faire suite à l'Histoire d'une bouchée de pain* [1866], noté LSE, Hetzel, 1875, p. 176.

fonction de relation, conformément au découpage adopté dès les années 1830 par la plupart des manuels scolaires de l'enseignement secondaire. Dans son diptyque, l'*Histoire d'une bouchée de pain* traite ainsi de la digestion, de la respiration et de la circulation, alors que *Les Serviteurs de l'estomac* parlent du système nerveux, du squelette et des muscles, ce qu'il appelle « la machine à marcher », fonction secondaire dépendante de la nutrition puisque « son rôle principal [...] est de fournir à l'autre [= la « machine à manger »] les substances sur lesquelles elle doit travailler »¹⁶⁾. Ainsi, faire le récit de la digestion permet de parler de tout le corps humain, à l'exception des organes sexuels, bienséance oblige. Il permet même d'exposer une classification des animaux héritée de Cuvier, puisque, dans un paradigme qui survalorise la nutrition, c'est leur système digestif qui détermine leur classe, leur ordre et leur famille.

L'utilisation du thème de la digestion dans cette leçon de choses semble ainsi aller de soi, tant ses virtualités didactiques sont nombreuses. Il l'est d'autant plus que, conformément à la visée édicatrice de la leçon de choses, il invite à l'expression d'un message moral centré sur la figure de l'estomac.

2. L'estomac, président de la « république intérieure »

Le choix du thème digestif a des implications idéologiques fortes dont Jean Macé est tout à fait conscient. Comme le soulignait Bertrand Marquer dans un article récent intitulé « De l'épigastre au ventre : œconomia animale et économie du corps social »¹⁷⁾, le XIX^e siècle, parallèlement au réaménagement de sa société, est passé de l'image propre à l'Ancien Régime d'un corps politique centrée sur la primauté de la tête, à une autre centrée sur celle de l'estomac. Mais en faisant de ce dernier, selon ses termes, le « président de la république intérieure », Jean Macé donne à cette figuration un contenu scientifique et idéologique polémique qui ne va pas de soi : son *Histoire d'une bouchée de pain*,

16) *Ibid.*, p. 2.

17) *Romantisme*, Armand Colin / Dunod, n°154, 20/2, pp. 53-64.

écrite au milieu du Second Empire, propose ainsi une biologie républicaine et une leçon morale.

Cette image est tout d'abord polémique car l'estomac a toujours été associé depuis l'Antiquité au régime monarchique, comme l'illustre la figure de Messer Gaster, héritée de Tite-Live et d'Esopé, que Rabelais et La Fontaine réutilisent. Pour l'humaniste de la Renaissance, qui en fait un « chevaleureuz roy [...] impérieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible [...] au mandement de [qui] tout le ciel tremble, toute la terre bransle »¹⁸⁾, tout comme pour le fabuliste, qui dit de la royauté qu' « À la voir d'un certain côté, / Messer Gaster en est l'image »¹⁹⁾, l'estomac est bien une représentation royale. Cette image littéraire et politique est d'ailleurs toujours présente dans la médecine du XIX^e siècle, puisque des contemporains de Jean Macé continuent à faire de l'estomac « le roi de l'économie [de l'organisme] »²⁰⁾ ou « le prince, le souverain des organes de la vie de nutrition »²¹⁾. Ces expressions sont d'autant plus surprenantes qu'elles reprennent toutes deux les mots de François Broussais, qui était un républicain athée, libéral et libre penseur, célèbre pour ses attaques contre le médecin Laennec explicables en grande partie par un différend politique, ce dernier étant un monarchiste très pieux. Elles montrent ainsi à quel point cette image traditionnelle est enracinée dans le langage et dans les représentations mentales des hommes du XIX^e siècle.

En se servant de l'estomac, Jean Macé s'approprie donc un organe fortement connoté idéologiquement pour lui donner un sens qui va à l'inverse de son usage habituel, pour en proposer un contre-modèle républicain. S'il conserve l'idée d'une gouvernance monarchiste assurée par la tête, elle est cantonnée à la fonction subalterne de relation, alors

18) François Rabelais, *Le Quart livre* [1552] dans *Œuvres complètes*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1955, pp. 695-696.

19) Jean de La Fontaine, « Les Membres et l'estomac » [1668] dans *Fables*, Gallimard, 1991, p. 103.

20) Dr Ernest Monin, *Hygiène de l'estomac* [vers 1875], Doin, 1895, p. 403.

21) Auguste Debay, *Hygiène alimentaire. Histoire simplifiée de la digestion*, Dentu, 1860, p. 15.

que l'estomac dirige la république libre, autonome et indépendante des organes de la fonction primordiale de nutrition :

Il y a au-dedans de vous une petite république, qui s'administre d'elle-même, et se passe de vos ordres, dont elle se moquerait, si vous vouliez lui en donner. [...] L'estomac est le maître cuisinier, le président de la république intérieure²²⁾.

Ce double système hiérarchisé de gouvernance dans le corps, en mettant en avant le mode de fonctionnement singulier des organes de la nutrition, dessine ainsi une biologie originale, qui semble propre à Jean Macé, et qui pourrait être qualifiée de « républicaine ». Celle-ci a pourtant un sous-bassement scientifique contemporain. Le zoologiste Henri Milne-Edwards, grand universitaire français proche des milieux de la vulgarisation scientifique et auteur lui-même, à partir des années 1830, de plusieurs manuels de sciences naturelles pour le collège et le lycée, a proposé, avec ce qu'il a appelé « la division du travail physiologique », une théorie qui conçoit tout être comme une association d'organes assimilés à des entités ayant chacune une fonction spécifique. Ces travaux, salués par Charles Darwin, invitent ainsi à penser l'animal n'ont pas en tant qu'individu unique mais sous la forme d'une réunion d'individus spécialisés. Or Jean Macé, qui fait explicitement référence dans *l'Histoire d'une bouchée de pain* au *Cours de zoologie* de Milne-Edwards, dont il cite le nom, reprend cette théorie, qu'il appelle plus succinctement la « division du travail », et qu'il résume ainsi :

Chacun de nos organes est un être distinct qui a sa nature particulière et sa fonction spéciale, sa vie à part, par conséquent ; et notre vie à nous est le total de toutes ces petites vies, indépendantes les unes des autres, et qui viennent se fondre pourtant, par une combinaison mystérieuse, en une seule vie commune, qui est partout et qui n'est

22) *HBP*, pp. 59-60.

nulle part²³⁾.

Il n'hésite d'ailleurs pas à l'amener plus avant en faisant de chaque globule un être animé, notre vie étant « la résultante mystérieuse de ces millions de petites vies, [...] comme la grande vie d'un peuple se compose d'une foule d'existences sans importance individuelle »²⁴⁾. Appréhendé comme une communauté d'individus vivant dans une « combinaison mystérieuse », le corps peut donc être rapproché d'une république, d'une *res publica* (la chose publique), au sens où il est la réunion de l'ensemble de ces citoyens, organes ou globules.

Cet organicisme, qui amenait Jean Macé à concevoir le corps humain comme un corps social politiquement organisé, peut être retourné pour faire cette fois du corps humain le modèle du corps social. Sa biologie républicaine l'incite ainsi à tirer des enseignements idéologiques et moraux d'une part en faveur d'un fouriérisme quelque peu accommodé, et d'autre part contre la monarchie.

Jean-Michel Ducomte relève dans sa biographie plusieurs traits qui renvoient au « fouriérisme diffus » de Jean Macé : si, d'après cet historien, il est peu vraisemblable qu'il ait lu les œuvres de Charles Fourier et ne peut pas être compté parmi ses disciples, il a été très proche des milieux utopistes associatifs au moment de la révolution de 1848, puisque lui-même dit de son socialisme d'alors qu'il « se rapprochait de la nuance phalanstérienne »²⁵⁾ ; son engagement féministe pour l'éducation des filles et le droit de vote des femmes, ainsi que son intérêt pour la liberté d'association, illustrent encore ses affinités avec la pensée du philosophe français. Il est aussi tentant de parler d'un fouriérisme biologique de Macé : il décrit en effet constamment les relations entre les organes en termes d'harmonie, condition du bon fonctionnement de la république du corps. L'importance donnée dans *Les Serviteurs de*

23) *Ibid.*, p. 123.

24) *Ibid.*, pp. 240-241.

25) Voir Jean-Michel Ducomte, « Le choc de 1848 », *op. cit.*, pp. 29-43.

l'estomac aux notions newtoniennes de « gravitation » et d' « attraction », comprises comme « amour » et « attirance mutuelle entre deux corps », renforce ce sentiment : ce sont elles qui ont profondément marqué Fourier et qui sont à la base de sa théorie de « l'attraction passionnée ». Cette approche fouriériste du corps est néanmoins toujours subordonnée à une finalité morale, comme c'est le cas dans l'illustration des vertus de solidarité et de fraternité données par les cellules musculaires lors de la contraction d'un biceps :

D'où provient cette résistance qui n'existait pas auparavant, et qui se fait sentir tout à coup ?

Ceci, ma chère enfant, est un exemple de la puissance de l'amour entre les membres d'une société. L'union fait la force. Elle l'a fait parmi les hommes, et ailleurs aussi. [...] À votre prière, un acte mystérieux de la volonté a mis en jeu une force d'attraction qui s'est révélée tout à coup chez ces indifférents [= les cellules musculaires], et les a précipités chacun à la rencontre de son voisin, dans une sorte d'embrassement fraternel pendant la durée duquel ils opposent une résistance énergétique aux déplacements²⁶⁾.

Les principales leçons sont toutefois idéologiques et se concentrent dans une critique de la monarchie. Celle-ci se lit tout d'abord dans les attaques constantes contre Louis XIV, que Jean Macé dépeint ironiquement comme un « roi si fier, qui se faisait appeler *le Grand*, et qui s'entendait comparer au soleil, sans sourciller »²⁷⁾. L'originalité de sa critique tient néanmoins à la source de sa justification, la biologie. Elle est en effet rendue possible par une relecture très particulière de la fable « Les Membres et l'estomac » de La Fontaine, où il imagine une petite fille, « reine du petit royaume » de son corps, qui cesse de s'alimenter correctement. Les membres, représentants de la fonction de relation

26) *LSE*, p. 130.

27) *HBP*, p. 171.

dirigée par la tête, sont ainsi promis à une mort certaine en refusant de satisfaire les besoins légitimes de l'estomac, président de la fonction de nutrition dans sa biologie républicaine :

Laisser languir la vie qui lui [= la république intérieure de l'estomac] a été confiée, c'est exposer l'autre [= la monarchie de la tête et des membres] à languir aussi, car tout se tient en nous, et l'estomac a une jolie manière de se venger de ceux qui ne s'occupent pas assez de lui. Il les laisse tout tranquillement dépérir, et voilà des rois bien avancés d'avoir fait les braves !

C'est l'histoire du *Messer Gaster* de La Fontaine dont tout ce qui précède n'est, entre nous, que le développement²⁸⁾.

La démonstration scientifique et biologique de la supériorité du système républicain se fait ainsi dans une forme paradoxale, car elle est à rebours du texte de La Fontaine, malgré ce que feint de dire Jean Macé. Chez le fabuliste, les membres qui dépérissent lorsque l'estomac se venge représentent la plèbe, « pauvres gens », « Mutins », « Commune » ou « peuple », alors que chez Macé, ils représentent les rois. Le vulgarisateur achève ici son entreprise de « républicanisation » de l'estomac en inversant totalement le sens politique de l'apologue de « messer Gaster ».

3. Les nouvelles humanités de l'estomac : « la science éducatrice »

En s'attachant tant à cet apologue dans un ouvrage destiné à la jeunesse, et alors que l'enseignement à l'école est très largement dominé par les lettres et les humanités classiques, Jean Macé invite à réfléchir sur les rapports entre littérature, sciences naturelles et éducation des enfants. Il s'attaque en effet, pour reprendre l'expression forgée par Roland Barthes cent ans plus tard, au « classico-centrisme »²⁹⁾ du système

28) *LSE*, pp. 10-11.

29) Roland Barthes utilise cette expression dans « Réflexions sur un manuel » [1969], *Le*

éducatif et à l'idéologie conservatrice qu'il véhicule ; il revendique aussi une place éducative plus grande pour les sciences naturelles, qui peuvent former elles aussi des « humanités ».

La littérature classique, qu'une circulaire du 10 juillet 1896 concernant l'enseignement des lettres au lycée tenait encore à dresser « comme la citadelle et le sanctuaire des fortes études de lettres françaises », est continuellement dépréciée dans l'*Histoire d'une bouchée de pain* et *Les Serviteurs de l'estomac*, aucun auteur du XVII^e siècle ne trouvant grâce aux yeux de Jean Macé, qui s'en prend en premier lieu à La Fontaine. Si l'inversion du sens politique des « Membres et de l'estomac » trouve une raison idéologique évidente, la critique de Jean Macé porte aussi sur le poids excessif du fabuliste dans l'enseignement, et de son danger. La Fontaine était en effet l'auteur le plus constamment cité jusqu'en 1880 dans les programmes scolaires du XIX^e siècle, et ceci quel que soit le niveau. Sa littérature didactique, largement diffusée par l'école, formait un socle de culture commun à tous les enfants, socle culturel littéraire mais aussi scientifique. Or, c'est ce dont s'inquiète Jean Macé qui, avec d'autres vulgarisateurs de l'époque³⁰), juge cette littérature d'autant plus nuisible qu'elle est fautive :

[« Les Membres et l'estomac » est] une fable qui est bien jolie, mais qui le serait encore plus si La Fontaine avait appris l'histoire naturelle, quand il était petit. Puisque nous en parlons, il faut que je me donne le plaisir de vous expliquer en quoi elle pêche [...] car je me rappelle fort bien qu'elle a été longtemps mon seul document sur

Bruissement de la langue. Essais critiques IV, Éditions du Seuil, 1984, p. 53. Il y regrette que l'enseignement des lettres se fasse essentiellement par l'étude des œuvres du classicisme, érigé de par ce fait en norme de la langue et de la littérature, alors qu'il marque l'aboutissement du pouvoir monarchique.

30) L'entomologiste Jean-Henri Fabre, en particulier, s'en prend à la fable « La Cigale et la fourmi », « récit de valeur fort contestable, où la morale est offensée tout autant que l'histoire naturelle », puisque « La Fontaine ne l' [= la cigale] a jamais entendue, ne l'a jamais vue » (*Souvenirs entomologiques* [1898-1907], tome 1, Robert Laffont, 2000, pp. 1052-1053).

l'estomac, alors que j'avais votre âge, et bien après³¹⁾.

L'absence de toute référence à La Fontaine dans la section zoologique de l'*Histoire d'une bouchée de pain* est à ce titre particulièrement parlant. Jean Macé lui préfère le fabuliste Florian et renvoie à sa fable « La Mère, l'enfant et les sarigues », écrite en 1792. Il semble choisir cette fable non pour ses qualités littéraires mais parce qu'elle a la caution scientifique d'un grand naturaliste, Florian y affirmant que « le fond du conte est véritable : / Buffon m'en est garant ; qui pourrait en douter ? ». Son sujet, le sarigue, fait aussi sens : ce petit marsupial vivant en Amérique, plus connu sous le nom d'opossum, est devenu un symbole des études zoologiques au XIX^e siècle, en particulier grâce à ses représentations qui en ont fait un véritable « modèle iconographique, reproduit inlassablement par tous les illustrateurs »³²⁾. Les manuels ont ainsi inlassablement repris une gravure de sarigue parue pour la première fois dans l'*Histoire naturelle générale et particulière* (1749-1789) de... Buffon.

Macé entreprend ainsi dans ces deux récits une critique systématique des écrivains du Grand Siècle et propose leur remplacement par un nouveau panthéon littéraire plus moderne et plus scientifique, regroupant, outre Buffon, des auteurs comme Michelet, dont il fait l'éloge de *La Mer* (1861), où se trouve « ce qui est éternellement clair, la poésie de la nature »³³⁾, ou Goethe, « grand poète en prose et en vers, qui se mêlait d'être savant »³⁴⁾. En face d'eux, Scarron est « un pauvre poète paralytique, [...] qui, en fait de poésies, n'avait guère attaché son nom qu'à des farces »³⁵⁾, Pascal un génie à la précocité quelque peu monstrueuse « qui n'a presque pas été enfant »³⁶⁾ ; Molière et Boileau sont eux convoqués non pour leur talent

31) *HBP*, p. 60.

32) Yves Cambefort, *L'enseignement de la zoologie entre philosophie et leçon de choses. Les manuels pour l'enseignement secondaire de 1794 à 1914*, INRP, 2001, p. 17.

33) *HBP*, p. 390.

34) *LSE*, p. 63.

35) *HBP*, p. 171.

36) *Ibid.*, p. 243.

mais pour avoir utilisé les mots « amphitryon » et « astragale » ; quant à Descartes, il n'y est fait référence que pour signaler ses erreurs en anatomie et les corriger.

En se positionnant ainsi contre la littérature classique, Jean Macé se met en porte-à-faux avec l'enseignement scolaire de son temps, qui ne reconnaît de valeur éducative qu'aux humanités classiques, c'est-à-dire à l'étude des langues mortes, auxquelles est adjointe celle de la littérature du XVII^e siècle, traditionnellement perçue comme proche des Anciens et partageant leurs valeurs. Il revendique une place à l'école pour les sciences naturelles et souligne la valeur pédagogique de « la science éducatrice »³⁷⁾, pour reprendre l'expression de Marcelin Berthelot. Il en appelle ainsi à la reconnaissance d'« humanités scientifiques »³⁸⁾.

Jean Macé est tout à fait conscient que les sciences naturelles sont délaissées par l'école car elles sont mises en concurrence avec les matières jugées plus essentielles des humanités classiques. Il souligne d'ailleurs que, à la Révolution de Juillet, l'introduction de leur enseignement au collège s'est fait contre les langues mortes, se plaisant à rappeler que « pour la première fois, [...] un professeur d'histoire naturelle venait faire concurrence à la version grecque et aux vers latins » ; il l'explique par la reconnaissance tardive de leur utilité, glissant sur un ton persifleur qu'« on venait de découvrir à la fin qu'il était bon pourtant d'enseigner les lois de la nature aux enfants »³⁹⁾.

Mais alors que la conception des « humanités scientifiques » développée au début du XX^e siècle par Louis Liard met en avant principalement l'intérêt éducatif des valeurs cognitives propres que développent les sciences (les facultés d'observation, de comparaison et de généralisation), Jean Macé défend l'idée que les sciences naturelles se

37) Voir Marcelin Berthelot, « La crise de l'enseignement secondaire. La science éducatrice », *Revue des deux mondes*, t. 104, 1891, pp. 338-374.

38) Voir Louis Liard, « Les sciences dans l'enseignement secondaire », *Conférences du musée pédagogique 1904. L'enseignement des sciences mathématiques et des sciences physiques*, Imprimerie Nationale, 1904, p. VI.

39) Les citations de ce paragraphe renvoient à *HBP*, pp. 72-73.

prêtent au développement de tous les savoirs et de toutes les facultés, car elles touchent à tout, et ceci mieux que les humanités classiques. Il se les approprie d'ailleurs, en faisant constamment référence à la culture grecque et latine pour expliquer l'étymologie des mots scientifiques, ou illustrer un point d'une histoire mythologique, sans hésiter à corriger les erreurs des anciens. Il place les sciences naturelles dans une situation surplombante qui englobe les sciences, les humanités et les autres savoirs pour les parfaire. La fin du commentaire de « Les Membres et l'estomac » se termine ainsi par « une petite leçon d'histoire romaine », relue à la lumière des découvertes scientifiques modernes qui lui donnent son sens et sa valeur véritable, et où se retrouvent mêlées critique républicaine et critique biologique. La seconde partie de la fable met en effet en scène Agrippa Ménénus, consul romain qui fit cesser une insurrection des plébéiens en leur racontant l'apologue « L'Estomac et les pieds », rappelant la nécessaire soumission du peuple à l'autorité du sénat romain comparable à celle de l'estomac dans le corps. La Fontaine écrit ainsi que « [...] Ménénus leur fit voir / Qu'ils étaient aux Membres semblables, / Et par cet apologue insigne entre les fables / Les ramena dans leur devoir »⁴⁰. Jean Macé condamne le caractère pernicieux de ce rapprochement auquel se range La Fontaine, « entièrement de l'avis de Ménénus, dans la querelle du peuple romain avec les gros bonnets du sénat », car il ne rend compte ni de la réalité physiologique de l'estomac humain, qui « est ce qu'il y a de plus mince, de plus maigre et de plus frêle dans tout notre corps » et qui, s'il reçoit tout, « rend tout, et ne garde rien, ou presque rien pour lui », ni de la réalité historique et politique de la société romaine. Ainsi cet apologue, qualifié de « mauvaise plaisanterie », n'est qu'un tour d'escamotage rhétorique justifiant un régime profondément inégalitaire, monarchique chez La Fontaine, oligarchique chez Ménénus, puisque « le sénat romain était un estomac gros et gras, qui fournissait bien de la nourriture aux membres, mais en gardait le meilleur pour lui », un estomac d'oie ou de canard selon Macé. Ce long commentaire ne se

40) Jean de La Fontaine, *op. cit.*, p. 103.

conclut néanmoins pas sur ces critiques scientifiques et idéologiques, l'auteur insistant au final sur la valeur éducative universelle de l'histoire naturelle :

Vous ne vous attendiez guère, ma chère enfant, à tomber dans une petite leçon d'histoire romaine, à propos de l'estomac. Mais l'étude des œuvres de la nature touche à tout, sans en avoir l'air, et je n'étais pas fâché de vous donner en passant cette preuve de la lumière inattendue qu'elle jette, chemin faisant, sur mille questions qui paraissent à cent lieues d'elle⁴¹).

Conclusion

Cette histoire d'une bouchée de pain se révèle être tout sauf anodine, et expliquer à une petite fille ce que manger veut dire recouvre un discours idéologique et polémique extrêmement consistant. Le rôle primordial de la fonction de nutrition dans l'organisme invite en effet à faire une leçon de choses dont la caractéristique principale à l'époque était de tisser des liens, à partir d'un sujet trivial, entre des savoirs divers, et ceci dans une perspective morale ou édifiante. Or c'est bien à la formation intellectuelle, culturelle et idéologique de la jeunesse que pense Jean Macé en écrivant ces deux textes. Il fait le même constat, avec quarante ans d'avance, que Gustave Lanson dans son fameux article « Dix-septième siècle, ou dix-huitième ? » : « c'est une absurdité de n'employer qu'une littérature monarchique et chrétienne à l'éducation d'une démocratie qui n'admet point de religion d'État »⁴²).

Or, il estime que c'est à la science d'écrire cette littérature républicaine qui doit former les nouvelles générations, science dont l'introduction d'un enseignement massif en primaire à la fin du siècle sera le signe du nouveau régime de l'école et de la République. Le parangon qu'il en

41) Les citations de ce paragraphes renvoient à *HBP*, pp. 61-62.

42) Gustave Lanson, « Dix-septième siècle, ou dix-huitième ? », *Revue bleue*, 30 septembre 1905, p. 422.

donne, en choisissant le thème de la digestion, apparaît comme un contrepoint laïcisé aux paroles adressées par Yahvé à Ezéchiel : « repais ton ventre et remplis tes entrailles de ce livre que je te donne » (*Ezéchiel*, 2, 8-3, 4).

Christophe GARRABET
Maître de conférences
à l'Université d'Osaka